Colloque
Appel à communication

Invisibilités sociales, politiques et médiatiques
désirées, non désirées, non désirables

Université de Lille & Muséum national d'Histoire naturelle
15 & 16 juin 2026

Le phénomène des invisibilités sociales, politiques et médiatiques est étudié dans les sciences humaines et sociales. Il est central pour les mouvements sociaux et son traitement s'inscrit le plus souvent dans une forme d'horizon qui est peu questionné : celui de la visibilité *a priori* désirable ; le corollaire étant celui de l'invisibilité contre laquelle il faudrait lutter pour obtenir une reconnaissance politique et ainsi peser dans les agendas médiatiques et politiques. Autrement dit, la visibilité dans les scènes d'apparition hégémoniques serait une condition essentielle pour accéder à la reconnaissance par des instances exerçant un pouvoir et ainsi se faire entendre pour, *in fine*, faire compter sa voix dans les décisions politiques. Ce cadre théorique et médiatique a été renforcé par la numérisation des technologies de communication et d'information, en particulier avec le développement des réseaux sociaux. Cette obsession de la visibilité a nourri la conception d'un espace public où les arguments comptent moins que les dynamiques de positionnement, particulièrement dans le cas des « nouvelles » mobilisations environnementales et sociales (genre, classe, race). Le débat médiatique peut ainsi être réduit à la simple présentation de positions antagonistes.

Certains mouvements sociaux ont attiré une attention particulière, tels que les Femens, le groupe Act-Up, MeToo ou encore plus récemment XR. Des manifestations souvent spectaculaires, conçues pour capter l'attention des médias hégémoniques, ont structuré des modes d'action autour de cette quête de visibilité. Si ce cadre s'avère opérant pour penser certaines dynamiques de l'espace public, sa prétention à saisir l'ensemble des phénomènes qui le structurent est un peu hâtive. Les sciences sociales sont souvent prises elles-mêmes dans ce type d'enjeu de visibilité auxquels elles participent dans leur fonctionnement ordinaire, même si elles les critiquent au plan théorique. En outre, elles ont tendance à être régies par des normes épistémologiques qui donnent de l'importance à ce qui se rend observable et comptable, à ce qui précisément gagne de l'importance scientifique à partir du moment où l'attention des espaces de pouvoir est captée et s'inscrit dans « l'actualité » des agendas médiatiques, politiques et éditoriaux.

L'invisibilité reste très largement définie par défaut, ce qui situe la plupart des travaux dans le cadre des multiples déclinaisons des Grands Partages, par exemple entre ce qui est « visible » et ce qui ne l'est pas. Or, la prise en compte des expériences vécues dans la production des savoirs oblige à prendre en compte de multiples expériences où il est possible d'être tout à la fois rendu visible sur certaines scènes publiques (notamment juridiques ou médiatiques) tout en restant inaudible malgré tout. La question des visibilités et des invisibilités – intrinsèquement liées – touche en effet à la question cruciale de ce que l'on reconnaît comme ayant une importance, comme étant digne d'être vu, ou comme pouvant déboucher ou non sur la production de représentations ou de figures légitimes dans certains espaces de pouvoir.

Le colloque que nous proposons vise à pluraliser, à différencier et à entrer dans l'épaisseur des questionnements sur la visibilité et l'invisibilité. Il s'inscrit dans une réflexion critique sur l'évidente désirabilité de la visibilité sociale, médiatique et politique dans les espaces hégémoniques, tout en interrogeant l'idée que l'invisibilité serait nécessairement subie par celles et ceux qui échoueraient à accéder à ces sphères de pouvoir. Nous savons

pourtant à quel point les fractions possédantes ou le monde entrepreneurial des intérêts « privés » échappent très largement à l'observation. Nous savons également que les enquêtes en sciences sociales s'ancrent au moins en partie dans une histoire des dispositifs de surveillance et de gestion des populations les plus pauvres et les plus exposées. Il y a donc, dans les sciences sociales elles-mêmes, un travail essentiel d'examen de leurs propres points aveugles sur ces questions. Les sciences ne sont pas tenues de répondre de ce qu'elles rendent visible et donc disponible à la transformation, à la gestion ou à la prédation.

Les questions environnementales et coloniales réactivent la nécessité de questionner les bases de la réflexion sur les visibilités et les invisibilités, et leurs articulations. Face aux enjeux sociaux, politiques et environnementaux actuels, ce colloque cherche plus particulièrement à déplacer la réflexion sur les invisibilités et à questionner, en retour, les pratiques de recherche et les usages des cadres théoriques. Ceux-ci peuvent en effet agir comme normes de production d'un monde visible pour toutes et tous, en jouant tout à la fois sur les attendus et pratiques de dévoilement de ce qui est minoré ou caché par un ordre hégémonique, mais en s'imposant également, à leur tour, comme des cadres normatifs. Des études *queer*, décoloniales et environnementales ont ainsi montré que la visibilité peut parfois devenir une source de vulnérabilité, voire de grande violence répressive dans le contexte du développement des politiques de surveillance dans des régimes autoritaires ou dictatoriaux. De nombreux milieux et écosystèmes — des sites archéologiques ou écologiques fragiles, des espèces animales qui ont fondé leur survie sur l'art du camouflage pour ne pas être vues — une fois étudiés et mis au jour, parfois avec l'argument selon lequel le respect de la nature passerait par sa « connaissance », sont exploités et détruits par cette publicité. Être visible, c'est alors risquer d'être découvert, prédaté, mis en captivité. Et que dire de certains publics, jusque-là ignorés des médias généralistes, qui ne parviennent à capter l'attention médiatique qu'au prix de leur disparition, à l'instar de Mahsa Amini, devenue un symbole de la lutte féministe en Iran après sa mort ?

De nombreuses femmes racisées, en politiques ou dans les médias décrivent leur visibilité comme une lumière à double tranchant. Source de pouvoir, elle les expose en même temps à une vulnérabilité extrême, ciblée par le cyberharcèlement où se mêlent sexisme et racisme. Que penser des corps *queer* invisibilisés, qui, lorsqu'ils sont exposés à la lumière médiatique, deviennent réifiés en objets de discussions et productions élaborées et valorisées *en dehors* et *sans* eux ? Portée par le soutien actif des géants de la Tech à l'exemple d'Elon Musk et son réseau social X, l'élection de Donald Trump à la présidence des États-Unis a marqué un tournant menaçant pour les personnes queer notamment trans. Dans un autre registre, que penser de la visibilité des témoignages et des corps de victimes, dont le relai médiatique ne conditionne pas leur reconnaissance immédiate, à l'exemple des crimes commis à l'égard du peuple palestinien par l'état d'Israël ?
Si plusieurs recherches ont exploré l'intégration de la critique des médias hégémoniques dans les mobilisations sociales, comme le média-activisme, notre attention se portera également sur celles qui soulignent l'*indifférence* de certaines acteurices à la visibilité médiatique, davantage préoccupées par d'autres enjeux souvent moins étudiés : pratiques de soin, production de savoirs, sociabilités, etc. Au-delà des rapports de pouvoir qui structurent l'espace public dominant, nous nous intéresserons aux travaux qui décrivent de manière détaillée les *disparitions actives* de publics ou de populations, humaines et non-humaines, qui se dérobent volontairement au regard hégémonique ou, plus simplement, qui situent leurs préoccupations et leurs pratiques à l'écart de celui-ci. De tels questionnements invitent, en retour, à interroger les présupposés sur lesquels se fondent nos conceptions théoriques et les formes d'attention qu'elles configurent aux phénomènes observés. Sur quelles conceptions du politique, des mobilisations sociales, des rapports aux médias ou encore de « ce qui compte » dans les vies que nous vivons reposent-elles ? Quelles intentions et préoccupations prêtent-elles aux acteurices étudiées ?

Nous invitons à relier ces réflexions à l'expérience très concrète de la reconnaissance d'une pluralité de formes de vie et de modes de connaissances.

La reconnaissance ou tout au moins, la promotion culturelle des sensibilités, de l'ordinaire, des invisibles intervient ici, mais elle est elle-même porteuse d'ambiguïtés. L'ordinaire et le sensible sont en effet valorisés depuis des positions intellectuelles souvent hégémoniques, celles d'autrices et d'auteurs de renom, dans un marché éditorial qui tend à rapatrier, à nouveau frais, le champ de la production scientifique dans un visible médiatique et académique désirable.

Dans ce colloque, nous souhaitons explorer les formes, pratiques et situations d'invisibilités sans les menacer, en adoptant des pratiques réellement indifférentes aux formes de reconnaissance imposées de l'extérieur. Nous souhaitons par conséquent également réfléchir aux manières de lutter pour une réelle ouverture des pratiques et des formes d'expression dans la recherche avec autrui.

Axe 1 : Le champ de l'expérience

Cet axe accueillera des travaux fondés sur des enquêtes situées et localisées, nationales et internationales, qui explorent des terrains où la question de la visibilité est abordée autrement que sous l'angle de la désirabilité, ou qui révèlent ses ambivalences et ses contradictions. Sont particulièrement attendues les descriptions de pratiques d'*invisibilité active,* montrant les acteur·rices – humaines et non- humaines – à travers leur *agency*. Ces travaux viseront à analyser les formes d'invisibilité repérées dans l'espace public hégémonique, en dépassant l'idée d'un simple effacement médiatique et politique, et en adoptant le point de vue des acteur·rices concernées. Par ailleurs, les recherches qui interrogent les conséquences et les coûts de la visibilité, y compris lorsqu'ils cohabitent de manière contradictoire avec des succès obtenus, tels que des changements législatifs, seront particulièrement appréciées. Enfin, les travaux sensibles aux préoccupations des enquêtées, qui décrivent des attitudes d'*indifférence* vis-à-vis de l'attention médiatique ou qui établissent une hiérarchie des priorités remettant, dans une certaine mesure, les médias à leur « juste place », trouvent également leur place dans cet axe.

Axe 2 : Enquêter hors des enjeux de visibilité ?

Comment enquêter concrètement et de manière cohérente sur les invisibilités médiatiques, sociales et politiques ? Comment prêter attention à ce qui, par définition, échappe à la visibilité dans l'espace public central ? Par ailleurs, comment nos méthodes de recherche peuvent-elles, à leur tour, contribuer à des processus d'invisibilisation, nous rendant aveugles à certains acteur·ices, phénomènes ou préoccupations ? Ce deuxième axe visera à explorer ces questions à travers des présentations qui allient méthodologie et réflexivité. Les propositions qui témoignent de parcours de recherche sinueux, d'expériences méthodologiques variées et de bifurcations seront particulièrement bienvenues. Nous porterons également une attention particulière à celles qui articulent enjeux méthodologiques et réflexion sur les invisibilités qu'elles peuvent indirectement produire.

Axe 3 : Différenciations théoriques, disciplinaires, et sociales

Confrontés au terrain, nos concepts sont constamment réinterrogés, mis à l'épreuve et remis en question. Les analyses empiriques et les interrogations méthodologiques nous poussent alors à revisiter nos cadres théoriques et les régimes d'attention qu'ils configurent. Le colloque accueillera ainsi des propositions diverses qui dialoguent entre elles, voire portent la critique les unes des autres, dans le but d'élargir et de pluraliser les approches et les façons de théoriser les invisibilités sociales, médiatiques et politiques. Nous souhaitons en effet participer très concrètement à l'ouverture d'espaces accueillants pour des points de vue, des enquêtes, des cadres, des formes d'expression multiples.

C'est la raison pour laquelle nous choisissons de ne pas associer de bibliographie au texte de cet appel. Nous souhaitons éviter les effets de cadrages, éventuellement involontaires, qui viennent de nos propres formations et trajectoires mais qui ne peuvent pas, au stade actuel, faire place à ce qui a été vécu et appris hors des disciplines et qui a nourri celles-ci.

Consignes

Les propositions attendues sont d'une longueur de **4 000 signes** maximum (hors bibliographie). Il peut s'agir de travaux de recherche mais aussi de témoignages problématisés, voire de formats qui répondent aux besoins de penser autrement ce qui est rendu visible ou pas. Merci de joindre à votre proposition une brève notice biographique précisant votre affiliation. Les propositions sont à envoyer au plus tard pour le **2 février 2026** aux adresses suivantes : laura.verquere@univ-lille.fr, joelle.le-marec@mnhn.fr

Calendrier

- Lancement de l'appel à communication : 15 octobre 2025
- Date limite d'envoi des propositions : 2 février 2026
- Communication de l'évaluation des propositions par le comité scientifique : 16 mars 2026

Comité scientifique :

Olivier Aïm (Gripic, Celsa-Sorbonne Université)
Muriel Amar (DICEN, Université de Paris Nanterre)
Nataly Botero (Carism, Université Paris Panthéon-Assas)
Pauline Chasseray-Peraldi (PALOC, MNHN)
Emilie Da Lage (GERiiCO, Université de Lille)
Marion Dalibert (GERiiCO, Université de Lille)
Thierry Devars (Gripic, Celsa-Sorbonne Université)
Sandra Laugier (ISJPS, Paris 1-Panthéon Sorbonne)
Joëlle Le Marec (PALOC, MNHN)
Stéphanie Pryen (Clercé, Université de Lille)
Véronique Servais (Université de Liège)
Laura Verquere (GERiico, Université de Lille)

Gériico Groupe d'Études et de Recherche Interdisciplinaire en Information et Communication
PALOC PATRIMOINES LOCAUX, ENVIRONNEMENT & GLOBALISATION
GRIPIC CELSA SORBONNE UNIVERSITÉ